

LETTRE CIRCULAIRE DE 2001

NOTRE VIE MONASTIQUE À LA SUITE DU SEIGNEUR JÉSUS

(Lettre circulaire aux membres de l'Ordre)

Rome, le 26 janvier 2001

Très Chers Frères et Soeurs,

Mes trois précédentes lettres circulaires se situaient dans un contexte de Jubilé et de fin de siècle; aussi avaient-elles beaucoup de points communs. Leur longueur et la présentation de chacune en deux parties bien distinctes étaient déjà tout un message.

Mon intention était qu'elles constituent une unité, comme trois chapitres d'un même livre. Ce que je voulais vous dire, au fond, c'est que notre identité monastique s'enracine dans la mystique; celle-ci, dans le mystère; et le mystère se révèle dans la résurrection. L'identité, la mystique, le mystère et la résurrection existent et sont B l'oeuvre dans la culture et l'histoire de notre monde humain, dans l'église, dans la vie consacrée et en chacun de nous. Une identité définie et ouverte, une expérience mystique substantielle du mystère et une foi crucifiée dans le Ressuscité nous permettent de nous confronter, avec créativité et sans crainte, B un avenir incertain et changeant.

Nous voici entrés dans le nouveau millénaire. Si le "renouveau", dont j'ai déjà parlé à maintes reprises, était alors une invitation, c'est aujourd'hui une exigence. Peu importe comment nous le nommons: renouveau, réforme, refondation... Il s'agit de quelque chose de fondamental qui doit apporter des changements et une vie nouvelle.

De plus, je sais combien nous avons besoin d'une réflexion théologique sur notre vie monastique. Et n'importe quelle bonne théologie actuelle de la vie monastique doit souligner un thème unificateur qui rassemble en un tout les divers éléments. Ce thème unificateur a varié au cours de notre histoire. Les principaux thèmes qui doivent orienter notre vision des choses et canaliser nos énergies sont actuellement:

- La **consécration**: comprise comme action divine sanctifiante qui suscite notre réponse et l'offrande de nous-mêmes à Dieu notre Père.
- La **marche B la suite** de Jésus : adhésion à la personne du Maître, alimentée et manifestée dans une vie de radicalité évangélique.
- Le **charisme**: dont le centre est la personne de l'Esprit Saint qui nous fait monastiquement chrétiens, caractérisés par la spontanéité, la force, l'audace, la docilité, la liberté, l'originalité et la souplesse.

En partant de l'un de ces thèmes, la théologie de notre vie cistercienne doit intégrer tous les autres et aboutir finalement à la vie quotidienne.

C'est dans ce double contexte - celui de la rénovation et celui de la théologie - que je désire maintenant vous parler de ce qu'est **se mettre à la suite de Jésus en prenant pour guide**

L'Evangile. Il s'agit de la première caractéristique ou idée-force de notre effort actuel de rénovation spirituelle et inculturée.

1. Suite du Christ et vocation

En écoutant, au cours de ces dernières années, de la bouche de frères et sœurs de l'Ordre, le "récit de leur vocation", je me suis émerveillé de leur diversité. Le Seigneur Ressuscité s'est servi et se sert de mille circonstances, ordinaires et extraordinaires, pour faire entendre son appel à Le suivre. Parfois la voix de Celui qui nous cherche résonne, impérative et irrésistible ; d'autres fois, il nous faut la discerner entre beaucoup d'autres voix. Et nos réponses sont aussi très diverses : rapides et claires, tardives et interrogatrices, confuses et peu enthousiastes...

Les richesses matérielles sont habituellement un obstacle pour répondre à l'appel: *Comme il sera difficile B ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !* (Mc10,23). Le renoncement à la famille et à la profession permet de commencer B suivre le Christ en donnant une réponse positive B l'appel: *Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils (Jacques et Jean) le suivirent* (Matth. 4,22). Luc présente trois récits d'appel B suivre le Christ, dans lesquels il inclut trois sentences de Jésus qui illustrent cela même; la plus radicale est celle-ci: *Laisse les morts enterrer leurs morts; pour toi, va-t-en publier le Royaume de Dieu* (Lc 9,60). La liberté nécessaire pour suivre Jésus doit toujours passer par le renoncement et la libération.

L'appel B Le suivre de façon radicale se fonde habituellement sur une expérience de foi radicale. Saint Paul en est un exemple parfait: *Il se releva de terre, mais, quoiqu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien. On le conduisit par la main pour le faire entrer à Damas. Trois jours durant, il resta sans voir, ne mangeant et ne buvant rien* (Act. 9, 8-9). Cet appel radical est en soi-même un appel à la conversion. Cette conversion suppose la radicalité d'un changement intime et total de notre façon de sentir, de juger et d'agir. La vocation ou l'appel, une fois accueilli, est le premier pas B la suite du Christ.

Se mettre B suivre Jésus présuppose toujours un appel, sous quelque forme que ce soit: il ne s'agit donc pas de bonne volonté, de générosité ou de volontarisme. Cet appel n'est jamais source de privilèges mais d'exigences et de responsabilités. Le Seigneur Jésus a toujours l'initiative. Lui-même peut déconseiller certaines manières de Le suivre s'il n'y a pas d'abord un appel.

Le discernement de la vocation monastique à suivre le Seigneur n'est pas aisé. D'ordinaire les motivations qui poussent à entrer dans un monastère sont nombreuses, qu'elles soient naturelles ou spirituelles. Il convient de découvrir l'action de Dieu dans l'attrait éprouvé. Le simple attrait pour une vie de prière plus profonde n'est pas en soi un critère d'appel à la vie monastique contemplative.

Un discernement sérieux s'impose donc : y-a-t-il ou non vocation divine? Il est indispensable de nos jours d'aider à discerner les motivations inconscientes, plus ou moins égocentriques, qui font obstacle à une option libre et authentique. Ce discernement est un art difficile, les critères suivants - signes positifs de vocation monastique - nous y aident :

- un désir sincère d'embrasser la vie de communauté comme moyen d'aller B Dieu.
- la santé physique, mentale et affective nécessaire pour vivre pleinement cette vie.
- une humble docilité, fondée sur une vie théologique, qui permette d'apprendre B vivre sans tension dans la solitude comme en communauté.

Le fondement sur lequel la grâce monastique construira est la maturité humaine, surtout pour ce qui a trait B l'affectivité. Selon la terre qui la reçoit, la semence de la vocation monastique produira

cent, quatre-vingts, soixante ou trente pour cent. La maturité affective nécessaire, en ces débuts, consiste essentiellement en ceci : une certaine stabilité des états émotifs, une identification sereine à son propre sexe et la capacité d'accueillir les autres en tant que différents.

2. Suite du Christ et monachisme

Dans le Nouveau Testament, le verbe *suivre* implique une réalité statique ou relation de proximité et une réalité dynamique ou de mouvement subordonné. C'est-à-dire qu'il s'agit : d'être avec Jésus et d'aller avec Jésus. La proximité dépend du mouvement : celui qui s'arrête cesse d'être proche. Ce qui signifie qu'il n'y a pas de proximité sans disponibilité, qu'il n'y a pas possibilité de Le suivre sans liberté.

Suivre le Christ présuppose un *chemin* (Mc 1, 2 ; 8,27 ; 9,33-34 ; 10, 32-52), tracé par Celui que l'on suit: Jésus. Le chemin, au sens figuré, se réfère à la vie, à la façon de procéder et à la façon de vivre. C'est ainsi que la proximité devient ressemblance et que celui qui suit devient disciple.

Le comble de *L'être-avec-Jésus* consiste à partager son destin (destin de négation et de croix pour parvenir à la gloire). Aussi, la croix de qui Le suit consiste à se nier soi-même pour être avec Lui, partager sa mission et sa gloire.

En un mot, suivre Jésus, pour un chrétien, c'est *L'imiter*, ce qui ne veut pas dire "Le reproduire", mais pouvoir dire un jour: *si je vis, ce n'est plus moi mais Le Christ qui vit en moi* (Gal. 2,20). Ce qui revient à *nous configurer à Lui et nous revêtir de Lui*.

Suivre Jésus est une expérience chrétienne à facettes multiples, aussi pouvons-nous considérer qu'il s'agit:

- **d'assumer** de façon créative ses attitudes et ses options fondamentales : le PPre, le Royaume, les pauvres; la Filiation, la Fraternité, la *Kénose*.
- **d'embrasser son destin**: se dépenser pour les autres jusqu'à la mort, cloué à la volonté du Père.
- **d'adhérer** au Royaume de Dieu et au Dieu du Royaume, en renonçant à l'anti-royaume et aux autres royaumes.
- **d'aller de l'avant** pour ne pas Le perdre de vue, cheminer avec et en Lui, fixer sur Lui son regard. Mais celui qui suit n'est pas un simple admirateur, car ce dernier ne se laisse pas mettre en mouvement par l'Admiré; celui qui suit, au contraire, se laisse conduire...
- **de gofter** le mystère de Dieu: Abba, Père! et de s'abandonner à la volonté divine: *Fiat voluntas tua* !

Suivre le Seigneur Jésus-Christ selon l'Evangile constitue l'essence même de la Vie consacrée sous l'une ou l'autre de ses différentes formes. La relation entre Vie consacrée et suite radicale de Jésus n'est pas une relation de monopole, mais de service et d'animation qui rend possible et montre ce qu'est Le suivre, et tous y sont appelés. Aussi, lorsque tous les chrétiens suivront authentiquement le Christ Jésus, nous pourrons dire alors que la Vie consacrée a accompli sa mission et croire qu'elle n'a pas perdu son identité.

En conséquence, suivre le Christ dans la vie monastique doit être au service de l'unique "suite du Christ" de la part de toute l'Eglise: il s'agit d'un service qui fait que suivre le Christ est une réalité et un témoignage.

Moines et moniales cisterciens sont appelés par Dieu à suivre le Christ sur le chemin de l'Evangile, interprété par la Règle de Saint Benoît et la tradition de Cîteaux.

(Ratio Institutionis, 1).

Ce chemin monastique et cénobitique à la suite du Christ est une réalité expérimentale, c'est ce que nous vivons quotidiennement. Nous pouvons le présenter comme :

- une **convocation** : c'est davantage qu'une simple vocation, il s'agit d'une invitation à vivre avec Lui en vivant en communauté avec d'autres.
- un **vivre comme Lui** : étant consacrés et nous consacrant par les vœux de notre profession monastique.
- un **vivre tendu vers Lui** : en Le cherchant et en Le trouvant, en entrant dans son Mystère et en étant mystiquement transformés par Lui.
- une **participation à sa mission** : par le témoignage évangélique et contemplatif de notre *conversatio morum*.

Isaac, l'Abbé philosophe et théologien du monastère de l'Etoile, nous enseigne en quelques paroles concises en quoi consiste le double mouvement de notre marche B la suite du Seigneur :

Que ce soit donc pour vous le modPle de la vie, frères; telle est la règle véritable de la sainteté: vivre avec le Christ par la pensée et le désir dans cette patrie éternelle: Mais au cours de ce laborieux pèlerinage ne refuser pour le Christ aucun exercice de charité. Suivre le Christ, le Seigneur, en montant vers le PPre: s'affiner, se simplifier, se vivifier dans le loisir de la méditation. Suivre le Christ en descendant vers son frPre, être distendu par l'action, se partager en mille morceaux, se faire tout à tous, ne rien sous-estimer de ce qui touche le Christ, n'avoir soif que d'une chose, ne s'occuper que d'une chose, quand il s'agit du Christ multiple. (Sermon 12)

Il est facile de constater que notre engagement à la suite du Seigneur, c'est "notre projet de vie", projet qui acquiert en plus une certaine institutionnalisation pour devenir une forme de vie institutionnalisée et historique. Plus encore, non seulement notre profession monastique nous permet de suivre radicalement le Seigneur mais encore elle nous situe dans une structure de vie sociologiquement marginale. Nous sommes une infime minorité, invitée B être un *signe manifeste du Royaume* dans les *conditions changeantes des temps* (Perfectae Caritatis 1,2). La pertinence est une exigence de notre propre identité. Ainsi notre visibilité, notre présence, peut aider ou trahir les désirs les plus profonds de transcendance propres à l'humanité.

3. Suite du Christ et abnégation

Suivre le Seigneur selon l'Evangile est impossible sans renoncement et abnégation. Les moines et les moniales de tous les temps, ceux surtout de l'âge d'or du monachisme et ceux des époques de renouveau, ont su vivre à l'extrême le renoncement au monde et au démon. C'est ainsi que les premiers moines et moniales étaient connus comme "les renonçants".

Je sais bien que le renoncement est peu coté dans l'échelle de valeurs d'une culture *hédoniste* et amie du plaisir, qu'il s'agisse ou non d'une *affluent society* ou d'une société de consommation. De plus, il faut reconnaître que certaines extravagances et exagérations du passé ont contribué à ce discrédit. Mais, d'un autre côté, l'expérience nous montre que la perte de la foi ou de l'identité monastique rendent impossible ou insupportable le renoncement qu'implique le fait de suivre le Christ.

Disons-le donc clairement: le renoncement chrétien et évangélique implique de renoncer à certaines valeurs sans les dévaloriser mais par préférence à des valeurs plus hautes. C'est-à-dire que le renoncement n'a pas sa justification en soi mais dans le bien supérieur qui est poursuivi. Le bien supérieur et la préférence qui justifient le renoncement, c'est le Dieu du Royaume et le Royaume de Dieu, c'est Jésus le Christ mort et ressuscité pour notre salut.

Prendre la croix de l'abnégation pour que vienne le Royaume, voilà ce qui est au coeur de l'engagement B la suite du Christ et au coeur du renoncement. Écoutons le Maître: *Si quelqu'un veut venir B ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie B cause de moi la trouvera* (Matth. 16, 24-26. Cf. 6, 10).

Ces paroles de Jésus sont si importantes pour notre chemin ascétique et notre conformation mystique B sa personne qu'elles exigent quelque commentaire.

Il faut les entendre avant tout dans le contexte de ce qui les précède : là que se trouve leur raison d'être. Pierre veut éviter à tout prix que Jésus monte à Jérusalem car c'est là que l'attend la souffrance; son attitude fait obstacle à la mission de Jésus et au plan de Dieu. C'est pourquoi Jésus lui dit: *Tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes*. Et c'est à ce moment précis que Jésus commence B enseigner à ses disciples comment penser selon Dieu et non selon les hommes : *Si quelqu'un veut venir B ma suite, qu'il se renie...*

Remarquons le conditionnel "si" : suivre Jésus est une option libre, il faut *le vouloir*. Même si le simple *vouloir* ne suffit pas, il faut en confirmer l'authenticité. Le fait de se renier et de prendre sa croix met en évidence la véracité de l'option. Suivre le Christ et se renier vont toujours de pair.

Tout semble indiquer que les disciples s'étonnent de l'exigence de Jésus. C'est peut-être ce qui explique qu'il recourt B un proverbe sapientiel pour justifier sa demande: *qui veut sauver sa vie la perdra...* bien que l'unique justification valable consiste à perdre sa vie "*pour Lui, pour Jésus*". Remarquons que le "*vouloir*" suivre Jésus est parallèle au "*vouloir*" sauver sa propre vie. Et remarquons aussi le renversement de la situation: celui qui veut gagner perd et celui qui est disposé à perdre gagne.

Peut-être que la parabole du trésor caché dans le champ peut éclairer cette parole radicale et paradoxale de Jésus. L'homme (ou la femme) qui trouve un trésor (le Royaume des cieux) caché dans un champ *s'en va ravi de joie vendre tout ce qu'il possède et achète ce champ* (Matth. 13,44). Celui qui perd et qui laisse tout, même s'il vend pour acquérir et gagner Jésus et son Royaume, ne perd rien mais gagne tout ; aussi exulte-t-il de joie.

À la lumière de ce qui vient d'être dit, j'aimerais redéfinir le moine ou la moniale non seulement comme *renonçant*, mais comme quelqu'un qui a choisi librement et radicalement de penser et sentir comme Dieu pense et sent; c'est pourquoi il est prêt à tout risquer et à tout perdre pour tout gagner et exulter de joie de pouvoir être avec Jésus, d'être à Jésus, d'être Jésus.

Saint Benoît s'exprime avec clarté en ce qui concerne l'abnégation. Le dixième instrument des bonnes oeuvres dit: *Se renoncer à soi-même pour suivre le Christ* (RB 4, 10). C'est sous cet angle que l'on peut entendre d'autres textes de la Règle: *Que nul ne cherche ce qu'il juge devoir lui être avantageux, mais plutôt ce qui l'est aux autres* (72, 7) ; *haïr sa volonté propre* (4, 59); *qu'ils s'obéissent à l'envi les uns aux autres* (72, 6). *Qu'ils ne préfèrent absolument rien à Jésus-Christ* (72, 11 et 4, 21). C'est pourquoi la Règle de Benoît s'adresse aux "renonçants" B leurs propres désirs ou volontés (Prol.3).

Dans ce contexte de l'abnégation, je désire revenir, B nouveau, sur ce que j'ai déjà dit à propos des critères de discernement de la vocation monastique. Saint Benoît nous dit: *Qu'il (l'ancien) examine avec soin si le novice cherche vraiment Dieu, s'il est empressé à l'Oeuvre de Dieu, à l'obéissance et aux humiliations* (RB 58, 7). Au-delà des discussions exégétiques sur ce texte, il semble évident que discerner l'authenticité de la recherche c'est vérifier la vie de prière, l'acceptation de la volonté d'autrui et tout ce qui abaisse l'orgueil. Benoît est concret et pratique: la recherche de Dieu se prouve par cette quête elle-même et par la lutte contre l'égoïsme et l'orgueil. C'est dans ces termes que Saint Bernard fait allusion aux racines de ces péchés capitaux :

Le coeur comporte une double lèpre: la volonté propre (égoïsme) et le propre conseil (orgueil) (...) J'entends par volonté propre celle qui n'est pas commune et ne s'accorde ni avec Dieu ni avec les hommes, mais qui est seulement nôtre. C'est ce qui se passe lorsque nous faisons ce que nous voulons non pas en vue de l'honneur de Dieu ni en vue du bien de nos frères, mais en fonction de nous-mêmes ; (...) La lèpre du propre conseil (...) affecte ceux qui ont du zèle pour Dieu, mais un zèle sans la connaissance : ils suivent leur erreur, s'y obstinent et n'acceptent de conseil de personne... Les voici qui sement la division parmi l'unité, qui se conduisent en ennemi de la paix, vides d'amour et gonflés de vanité, pleins de complaisance pour eux-mêmes, ignorant la justice de Dieu et tenant B instituer la leur. Où trouver orgueil plus considérable ? (Resur 3, 3-4)

Cet enseignement de Jésus et de Benoît peut paraître dur et exigeant. Mais, nous devons le reconnaître, notre égoïsme et notre orgueil sont bien plus durs et exigeants envers nos frères et soeurs que cette parole évangélique. J'estime que c'est un manque total de discernement que d'accepter quelqu'un B la profession monastique tant que la *voluntas propria* n'a reçu aucun coup mortel et l'emporte absolument sur la volonté commune.

Nous connaissons tous parfaitement la doctrine cistercienne sur la "volonté propre" et la "volonté commune". Le renoncement à la volonté propre, égoïste, centrée sur soi-même, pour soi-même et opposée aux autres, est le chemin vers la volonté commune ou communion mystique avec Dieu et avec le prochain. Notre ascèse consiste à éliminer progressivement le *proprium* ou dissemblance avec Dieu afin d'adhérer à Lui et de refléter son image. Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible d'avoir un seul coeur et un seul esprit avec les autres et avec l'Autre.

D'autre part, on ne doit pas oublier que les jeunes moines et moniales de nos communautés ont besoin de s'affirmer, de prendre un rôle actif, et de se réaliser personnellement. Ils ont besoin d'être reconnus et d'être reconnus comme tel. Cela provoque une tension inévitable: la tension entre l'affirmation de soi-même et l'affirmation de la *conversatio* monastique, surtout dans ses aspects de renoncement et d'abnégation. L'expérience nous montre que seule la relation personnelle profonde avec Jésus-Christ permet d'unir ces deux réalités qui, parfois, risquent de s'annuler mutuellement. Un jeune moine ou une jeune moniale perpétuellement "soumis" peut être plus négatif pour la communauté que trois jeunes moines ou moniales temporairement rebelles.

Se renier soi-même est, essentiellement, reconnaître la vie comme un don reçu pour la transformer en un don offert, et agir en sachant que la vie surgit abondamment quand on la donne. Qui se

décentre de soi-même trouve le centre qui n'a pas de limites; qui se libère en se reniant peut s'enchaîner en aimant.

4. Des femmes à la suite du Christ.

Le dicton populaire a raison : les idées motivent mais les exemples entraînent. Nombreux sont ceux qui suivent Jésus dans l'Évangile et dans l'Église. On pourrait même présenter Jésus comme le disciple fidèle de la volonté du Père. Je laisse de côté les hommes qui Le suivent, car, à quelques exceptions près, ils fuient devant la croix et au calvaire, et je m'en tiens aux femmes qui Le suivent, étant donné qu'elles ne faiblissent pas à l'heure de la douleur et de la mort.

Voyons ce que nous rapportent les Évangélistes . Luc associe un groupe de femmes aux Douze qui suivent Jésus: *Les Douze l'accompagnaient ainsi qu'un groupe de femmes*. Ces femmes sont présentées comme ayant été guéries d'esprits mauvais et de maladies et on nous dit qu'elles servaient Jésus et le groupe, les assistant de leurs biens. (Lc 8, 1-3).

On doit reconnaître que les Évangiles ne nous rapportent la vocation d'aucune de ces femmes. Les Apôtres "sont choisis" par Jésus et Le suivent en réponse à cet appel. Les femmes "choisissent" Jésus et Le suivent par amour. Elles Le choisissent et Le suivent parce qu'elles ont fait l'expérience de son amour rédempteur: *elles avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies...*(Lc 8, 2) Elles ont éprouvé la victoire de l'amour sur le péché, l'infirmité, l'influence du mauvais esprit et la mort; elles ont cru en la venue du Royaume de Dieu et ont pressenti la transcendance de la personne de Jésus. Tout cela fait qu'elles deviennent plus facilement médiatrices d'amour.

Il n'y a pas de doute: ces femmes sont de véritables disciples, car elles ont *suivi* Jésus depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem (Lc 23, 49). Toutes demeurent fermes au pied de la croix. Aussi seront-elles porteuses de la première annonce de la résurrection.

La figure de Marie de Magdala se détache de ce groupe de femmes. Madeleine, comme la nommaient les disciples, participe à la vie itinérante du groupe de Jésus. Son nom indique qu'elle avait quitté son village, car les habitants de Magdala l'auraient difficilement appelée Madeleine si elle avait vécu parmi eux. Tout semble indiquer aussi qu'elle n'avait pas de mari, car alors on l'aurait appelée du nom de ce dernier et non de celui de son village d'origine. Elle est témoin de la mort et de la sépulture de Jésus ; c'est elle qui découvre le tombeau vide et reçoit l'annonce pascale. Elle est la première à rencontrer le Seigneur ressuscité et la première à proclamer la bonne nouvelle de la résurrection. Mais voyons quelques-uns de ces événements de plus près.

Matthieu nous dit, en présentant la scène du Calvaire: *Il y avait là de nombreuses femmes qui regardaient à distance (...) entre autres Marie de Magdala* (Matth. 27, 55-56). Elle était là, essayant de voir au-delà et d'entrer dans le mystère de Jésus mort sur la croix, le mystère de l'amour crucifié. Luc, de son côté, précise que les femmes *se tenaient là et regardaient*, ce qui souligne encore leur qualité de contemplatives et de témoins (Lc 23, 49).

Jean l'Évangéliste ajoute un détail important: *Près de la croix de Jésus se tenaient... et Marie de Magdala* (Jn 19, 25). C'est-à-dire qu'elle quitta le groupe des femmes qui regardaient de loin et s'avança pour être à côté de Jésus et de sa Mère. Elle s'approcha pour être plus près du mystère, de l'amour et du Bien-aimé. Elle est aussi témoin du dialogue de Jésus avec sa Mère et avec Jean et du double fait qui accomplit les Écritures (Jn 19, 36-37) :

-on ne lui brisera pas un os: fait allusion à l'agneau pascal par lequel se réalise la nouvelle alliance qui pardonne les péchés.(Ex.1, :46). Et cela fait aussi allusion au *Juste*, libéré par Yahvé, qui acquitte toutes les dettes (Ps. 34, 21 ; Is. 52, 13 ; 53, 12).

-Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé (Zach. 12, 10) : la mort du transpercé se place dans un contexte eschatologique, la levée du siPge de Jérusalem, un deuil national (Zach.12, 10-14) et l'ouverture d'une source pour laver le péché et l'impureté (Zach. 13, 1 ; Cf Jn 19,34 , *il jaillit du sang et de l'eau*).

On peut se demander dans quelle mesure Marie Madeleine - celle qui regardait de loin et qui, aprPs, s'approcha et se plaça près du mystère - a aidé le disciple bien-aimé B comprendre le sens profond des faits qui accomplissaient l'Écriture.

Une fois de plus, au moment de la sépulture: *Marie de Magdala regardait où on l'avait mis* (Mc 15, 47). L'adverbe *où* souligne son rôle de témoin: elle connaît la place exacte où le corps de Jésus a été déposé. C'est aussi ce que nous laisse entendre Luc quand il dit : *Elles regardaient comment son corps avait été placé.*(Lc 23, 55).

Et quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps.(Mc 16, 1).C'est-à-dire pour compléter l'onction que Marie de Béthanie avait commencée (Jn 12, 1-8), quelques jours auparavant, chez Simon le lépreux (Mc 14, 3-9) et que Joseph d'Arimatee avait omis. Madeleine voulait maintenant non seulement le contempler mais aussi le toucher.

Comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre (Matth. 28, 1-8). La contemplation continue, alors qu'en apparence il n'y a plus rien à contempler. Peut-être se souvenait-elle de ces paroles du prophPte: *vous saurez que je suisYahvé, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter de vos tombeaux* (Ez.37, 1-14).Et tandis qu'elle contemplait le sépulcre, quelque chose d'inattendu se produisit: *il se fit un grand tremblement de terre: L'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre sur laquelle il s'assit.*

Marie Madeleine reçoit une révélation et interprPte des signes. Le *grand tremblement de terre* lui rappelle ce qui survint lorsque Jésus expira : *Alors les tombes s'ouvrirent et beaucoup de morts ressuscitèrent* (Cf. Matth.27, 51-52). Elle comprend que *l'Ange du Seigneur*, symbole de la puissance salvifique de Dieu, se fait présent au moment d'une révélation importante. Et en voyant *l'Ange s'asseoir* sur la pierre, elle pressent une victoire sur la mort.

Aussi n'est-il pas étonnant si, une fois que tous sont partis – car il n'y avait plus rien à espérer –, *elle reste lB, près du tombeau, sanglotant* (Jn 20,11). Elle pleure car elle cherche et ne trouve pas, mais elle ne désespère pas. Ses larmes de douleur et sa peine purifient ses yeux et son coeur pour la rencontre avec le Bien-aimé. Et la rencontre ne se fait pas attendre. Jean nous en fait le récit; au-delà de ses paroles, résonne la musique sponsale du Cantique des Cantique (Jn 20, 11-18). *Et voilà que, tout en sanglotant, elle se penche vers le tombeau et voit deux anges, vêtus de blanc*. La contemplation de la tombe se change maintenant en contemplation de deux anges ; la blancheur des anges est déjà annonce de vie. Les anges lui disent: *Femme, pourquoi pleures-tu?* Ils l'appellent "Femme" comme Jésus avait appelé sa Mère à Cana et sur la Croix. Madeleine symbolise "l'épouse fidèle"de la nouvelle alliance: *Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché celui que mon coeur aime, je l'ai cherché ,mais ne l'ai point trouvé ; les gardes m'ont rencontrée; avez-vous vu celui que mon coeur aime?* (Cant. 3, 1-3). Madeleine répond aux anges : *je pleure parce qu'on a enlevé mon Seigneur et*

je ne sais pas où on l'a mis. Elle appelle Jésus : "*mon Seigneur*", comme le ferait une femme en parlant de son mari.

Ensuite : *En disant cela elle se tourne et voit Jésus qui se tenait là, mais sans savoir que c'était lui.* Jésus se tient debout, signe de quelqu'un qui est vivant, et non mort. Madeleine ne le reconnaît pas car elle ne l'avait jamais vu ainsi, ressuscité et comme sous une autre "forme". Le Ressuscité prononce ses premières paroles: *Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?* Jésus l'appelle aussi "Femme" et répète la question des anges. Chercher Jésus est le signe du disciple (Cf. Jn 1, 38) et de l'amour : *la nuit j'ai cherché celui que mon coeur aime, je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé.*(Cant.3, 1). Madeleine est, pour le Ressuscité, "l'Épouse fidèle" de la nouvelle alliance.

Le dialogue se fait plus intime. Jésus l'appelle par son nom, comme le Bon Pasteur appelle ses brebis par leur nom car il connaît *les siennes* (Jn 10, 3-4). Il l'appelle : *Marie*. Cela aussi est signe d'une prédilection particulière: *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à la fin.*(Jn.13:1). Marie Madeleine accède au monde du Ressuscité en entendant prononcer son nom intime, tout comme Lazare, en entendant son nom, sortit du tombeau (Jn 11, 43).

Reconnue au plus secret de son être, elle se retourna (s'approcha de lui) et lui dit : *Rabbouni (mon Maître)*. Marie a reconnu la voix du Bon Pasteur et, disciple, elle suit son Maître et Seigneur : *et les brebis écoutent sa voix ... Ses brebis à lui, il les appelle une à une et les fait sortir. Quand il a mis dehors ses bêtes, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.*(Jn 10, 3-4).

La reconnaissance mutuelle provoque spontanément l'étreinte. Entendre et voir, cela ne suffit pas B Madeleine , elle a besoin de toucher. Jésus lui dit : *ne me retiens pas ainsi, car je ne suis pas encore monté vers le Père*. L'évangéliste continue à présenter la Bonne Nouvelle. La relation de Jésus avec Madeleine exprime l'alliance sponsale de Dieu avec son peuple élu ; durant la Pâque, on lisait à la synagogue le Cantique des Cantiques, poème de l'amour mutuel de Dieu et d'Israël, poème qui se lisait, au premier siècle, en clé messianique. Jean a tout cela présent B l'esprit quand il relate la rencontre de Jésus avec Marie de Magdala. Madeleine a trouvé son Seigneur et elle ne veut pas lâcher l'amour de sa vie: *J'ai trouvé celui que mon coeur aime, je l'ai saisi et ne le lâcherai point* (Cant. 3, 1-4).

Disciple aimée, Marie-Madeleine l'est aussi pour sa foi inébranlable. C'est pour cela qu'elle se trouvait au pied de la croix à côté de la Mère de Jésus et du disciple que Jésus aimait. Lorsque Jésus dit à sa Mère: *voilà ton fils*, il est aussi en train de dire : *voilà ta fille*; Madeleine accueille aussi la Mère de Jésus comme sa propre mère et est aussi accueillie par Elle (Jn 19, 26).

Le Père est le but du cheminement de Jésus et de ses disciples, rien ne doit nous arrêter avant de parvenir à Lui : *va trouver les frères et dis-leur: je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* (Jn 20, 17). Même si Jésus est Seigneur, Maître et Époux, il appelle ses disciples du nom de frères et soeurs. Jésus va auprès du Père pour lui présenter les siens comme étant ses frères et soeurs, fils et filles de l'unique Père (Jn 14, 2-3). Marie-Madeleine reçoit la mission d'annoncer le Seigneur et son Royaume de filiation et de fraternité universelles ; il s'agit d'une nouvelle alliance (*mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu*): *Je mettrai ma loi au fond de leur Ltre et je l'écrirai sur leur coeur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple* (Jér. 31, 33. ; Cf. Zach. 13, 9).

Obéissant au Seigneur, *Marie va annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'Il lui a dit ces paroles*. Elle annonçait (et non seulement elle annonça) la bonne nouvelle en tant que messagère et envoyée, en tant qu'apôtre des apôtres. Elle comprend alors les paroles de Jésus au jour de ses

adieux : *Je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous* (Jn 14, 20). Celle qui cherchait et contemplait trouva finalement et "vit" parce qu'elle crut profondément (Jn 20, 8). Jésus habite dans son coeur et elle dans le Sien.

Les Evangiles nous présentent Marie-Madeleine comme celle qui suit Jésus, comme disciple sponsale, comme la plus importante du groupe des femmes, la plus appréciée et la plus proche du Maître : témoin de la crucifixion, de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection du Seigneur ; ayant exercé une grande influence dans les débuts de la mission. Marie-Madeleine est pour nous, moines et moniales, le modèle par excellence de la quête contemplative du Seigneur et le symbole de l'alliance nuptiale de Dieu avec les siens. Elle nous enseigne aussi qu'il n'y a pas de rencontre sans témoignage. Sauvée dans l'amour et par l'amour, Marie-Madeleine devient médiatrice de la bonne nouvelle par excellence: l'Amour a vaincu la mort et notre amour humain est transformé par la gloire de l'Amour divin !

Les idées font agir, les modèles entraînent. Marie de Magdala fut aussi entraînée par un modèle. La Mère de Jésus, animée par la foi et l'amour, fut la première à suivre son propre Fils. Son exemple a stimulé les disciples de la première heure et nous stimule aussi maintenant. Prions, avec Saint Bernard, pour que ne soient pas vaines en nous sa médiation ni la grâce de l'Esprit.

Quand il s'agit de te suivre, Seigneur Jésus, c'est à peine si on en trouve qui, tout au moins, supportent d'être entraînés derrière toi, ou qui acceptent de se laisser conduire sur la voie de tes commandements. Les uns en effet sont entraînés, ils peuvent dire: "Entraîne-moi derrière toi". D'autres sont conduits, ils disent: "Le roi m'a introduit dans ses celliers". D'autres encore sont enlevés, à la manière de l'Apôtre qui fut ravi jusqu'au troisième ciel. Heureux sont les premiers car, dans leur patience, ils possèdent leur âme. Plus heureux sont les suivants car c'est volontairement qu'ils confessent leur Seigneur. Mais les plus heureux sont les derniers : dans la très profonde miséricorde de Dieu, leur pouvoir de décision se trouve comme enseveli, en quelque sorte, et ils sont emportés par une ardeur spirituelle vers les richesses de la gloire. Est-ce dans leur corps ou hors de leur corps? Ils n'en savent rien. La seule chose dont ils soient certains, c'est d'avoir été emportés. Heureux celui qui, en tout lieu, te prend pour guide, Seigneur Jésus! Nous, ton peuple et les brebis de ton bercail, que nous te suivions, toi, par toi et vers toi, puisque tu es le chemin, la vérité et la vie : le chemin dans l'exemple que tu donnes, la vérité dans la promesse que tu fais, la vie dans la récompense que tu dispenses. Tu as en effet les paroles de la vie éternelle; nous reconnaissons et nous croyons que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, Dieu au-dessus de tout, béni pour les siècles (Asc 2,6).

Fraternellement en Marie de St. Joseph,

Bernardo Olivera
Abbé Général